

Wagram, 6 Juillet 1809, la colonne Macdonald, mythes et réalités
(par Diégo Mané © 2008)

“La formation de la colonne de Macdonald présente des obscurités, même pour les hommes du métier...” (Général Koch).

La colonne Macdonald et “la peur au combat” selon Ardant du Picq

"...sur 22.000 hommes, 3.000, 1.500 à peine ont atteint la position, sont arrivés en un mot, et certainement la position n'a pas été enlevée par eux, mais par l'effet matériel et moral d'une batterie de 100 pièces, des cavaleries, etc., etc... Les 19.000 manquants étaient-ils hors de combat ? Non. 7 sur 22, un tiers, proportion énorme, pouvait avoir été atteint ; les 12.000 manquants réellement qu'étaient-ils devenus ? Ils étaient tombés, s'étaient couchés en route, avaient fait les morts pour ne pas aller jusqu'au bout. ..." ("Études sur le combat", par le Colonel Ardant du Picq, tué en Août 1870).

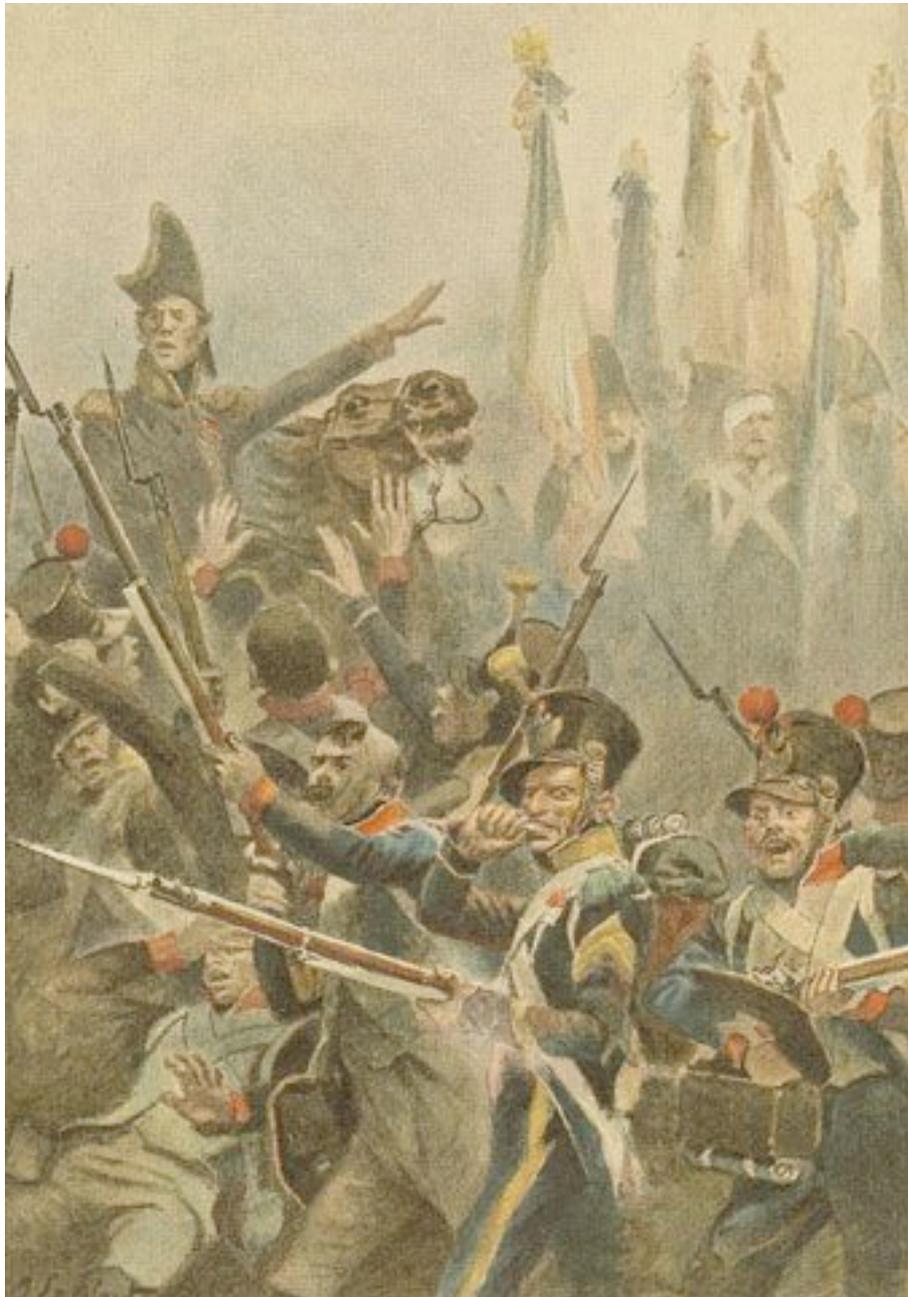


*La colonne Macdonald à Wagram, le 6 Juillet 1809.
(Notez les blessés emmenés sur les arrières par des soldats indemnes).*

Bien, pourquoi vous ai-je donné ce texte ? Ce n'est pas pour conforter mon opinion sur Macdonald, déjà donnée sur le site "Planète Napoléon", car les chiffres ne changent pas l'action. Mais parce-qu'ils m'ont interpellé et que la démonstration d'Ardant du Picq, pour intéressante qu'elle soit, et sans doute vraie dans le principe, me paraît basée sur des chiffres exagérés qui, comme d'habitude, se sont trouvés repris sans vérification par d'autres après lui, et à force de répétitions, ont fini par prendre l'apparence de la réalité, du moins pour un grand nombre de lecteurs ne disposant pas d'autres éléments.

Des vérifications sommaires que j'ai aussitôt faites ressortent des chiffres très différents, mais ceux qui reviennent le plus souvent parlent de 8.000 hommes au départ et 1.500 à la fin, les 8.000 étant ce qu'il restait du commandement de Macdonald au début de l'action du 6 Juillet 1809. J'ai ensuite cherché à recouper ces chiffres avec mes Ordres de Bataille. Mais encore n'est-il pas certain que tout le monde parle de la même chose.

En effet, Macdonald ne commandait pas toute l'Armée d'Italie, mais seulement les divisions Broussier et Lamarque, auxquelles cependant se joignit la division Séras dans la composition du fameux "carré mobile". Les divisions Durutte et Pachtod s'engagèrent aussi en soutien des autres mais sur les ordres d'Eugène, relayant ceux de l'Empereur. Comptées ou pas dans les totaux ? C'est certainement "selon" celui qui compte !



*Le Général Broussier à Wagram, le 6 Juillet 1809,
faisant promettre à sa troupe de périr pour ses aigles.
(Notez la présence d'un fantassin léger au premier plan).*

Mon Ordre de Bataille de Wagram, en partie basé sur les travaux de Buat, donne 5.082 h à Broussier, 6.594 à Lamarque et 4.053 à Séras, total 15.729 h qui collent bien aux 14.000 "disponibles" que j'avais en mémoire. Mais si l'on ajoute les 5.370 h de Durutte et les 5.743 h de Pachtod on obtient 26.842 h qui, eux, peuvent correspondre à 22.000 "disponibles", mais pour toute l'infanterie de l'Armée d'Italie du Prince Eugène.

L'action du 5 Juillet 1809 à l'Armée d'Italie

Macdonald est chargé de prendre pied sur le plateau dominant le Russbach. Il dispose de la division Lamarque, dont il engage 7 bataillons puis quatre autres, total 11 bataillons (au lieu des 12 de son Ordre de Bataille). Grenier doit le soutenir avec les divisions Séras et Durutte, tandis que la cavalerie de Sahuc mène un mouvement tournant.

Lamarque est d'abord victorieux, malgré la "nuisance" de la division Dupas qui masque en partie son front d'attaque. Plusieurs bataillons autrichiens se rendent. Mais l'Archiduc Charles mène en personne la contre-attaque et Lamarque ne peut se maintenir. Sur ces entrefaites arrive une brigade de Séras qui ouvre le feu sur les Saxons de Dupas en les confondant avec des Autrichiens. Les premiers se débandent et courent vers leur camp.



Débordée par ce qu'elle croit être l'ennemi (c'étaient tout de même des troupes vêtues de blanc criant en allemand et lui fonçant dessus malgré ses feux !) la brigade Moreau casse en déroute et vient percuter la brigade Roussel qui la suivait. Arrivent alors les cavaliers de Sahuc, pris aussi pour l'ennemi par les fuyards... qui entraînent alors tout ce qui tenait encore... Bref, une bien belle panique, qui préfigure déjà celle de Waterloo... Jusqu'où ont couru les fuyards dans le noir ? Au soir du deuxième jour, après la victoire, une panique similaire verra fuir des gens qui ne s'arrêteront qu'une fois à l'abri des murs de Vienne. Le matin de ce même deuxième jour, Macdonald prétendra ne disposer que de "8.000 hommes au lieu des 16.000" formant l'effectif de ses trois divisions. Certes "l'échauffourée" coûta ("près de") 2.000 pertes réelles aux divisions Lamarque et Séras, et la division Broussier, absente le 5, sera incomplète le 6 pour d'autres raisons, expliquant une partie de ce "déficit", mais la "panique" du 5 juillet et la fuite éperdue qui suivit en est certainement la raison principale. Les généraux Grenier, Séras, Sahuc et Vignolles sont blessés, tandis que le Colonel Huin du 13e de Ligne est tué.

Éléments tirés du rapport de Macdonald sur le 6 Juillet 1809

Au départ Macdonald reçoit le commandement, outre ses deux divisions, de celle de Pachthod et une division de Cuirassiers (Nansouty).

Par suite des mouvements autrichiens, Napoléon modifie d'urgence ses dispositions et "m'ordonna en conséquence de me porter avec le même corps de troupes sur le centre de l'ennemi, de l'enfoncer et de parvenir à Süssenbrunn : Oui, Sire, lui ai-je dit, je resterai sur la place ou j'arriverai."

"L'Empereur étant resté sur les lieux, ordonna de prendre la division Serras (Séras) au lieu de celle de Pachthod, qui était trop éloignée."

L'urgence aidant il semble que Macdonald ait dû s'avancer sans attendre ceux de Séras.

Les Autrichiens ont été en mesure d'opposer directement à la colonne Macdonald : A droite, contre la division Broussier, des éléments du ReserveKorps de Liechtenstein, soit la division de Grenadiers Prochaska (6.000 h/ 8 Bons), les cavaleries de Hessen-Homburg (3.200 h/24 Escs) et de Schwarzenberg (1.800 h/9 Escs), et 24 à 66 pièces



*Wagram, le 6 Juillet 1809, le secteur central à 1 heure de l'après-midi.
(La distance du "M" de Macdonald à l'étoile représentant Napoléon est de 2 km)*

A gauche, contre la division Lamarque, la division Vukassowitch du III° AK de Kollowrath (8.000 h en 7 Bons), et 26 à 60 pièces. Soit en tout 14.000 fantassins, près de 5.000 cavaliers, de peu d'utilité en l'occurrence toutefois, mais surtout de 50 à 126 pièces.

"Je déployais 8 bataillons des divisions Broussier et Lamarque sur deux lignes, les autres en colonne serrée sur les ailes. Le général Serras, blessé la veille, avait remis le commandement de sa division au général de brigade Moreau ; je la tenais en réserve. Enfin une partie de notre artillerie et celle de la garde impériale répondaient au canon ennemi, et je m'étais fait flanquer, mais un peu en arrière, par 4 escadrons de cuirassiers. La confusion de la veille avait égaré beaucoup de soldats qui ne s'étaient pas pressés de rejoindre ; je voulus m'assurer de mes forces : elles ne montaient qu'à 8.000 hommes...". Dans ses "Souvenirs..." Macdonald dira qu'il n'avait "pas 8.000 hommes".

Il est alors attaqué par “neuf grosses masses d’infanterie et de cavalerie ennemies, protégées par 100 pièces de canon... je me hâtai de former le carré... un régiment de carabiniers que j’appelai... suppléa au 4e côté. Sa haute stature et ses bonnets” semblent avoir joué un rôle dans le repli “précipité” des assaillants.

L’ennemi est enfoncé et se retire, 25 de ses pièces (*en fait 24*) sont abandonnées. Si la cavalerie, comme Macdonald dit en avoir donné l’ordre, avait alors chargé, ce succès aurait pu être décisif sur cette partie du champ de bataille. Mais la cavalerie chargea trop peu et trop tard et l’ennemi put se remettre de sa mauvaise passe.



Macdonald à Wagram, en vieil uniforme de la République, manière de rappeler que son dernier avancement datait de là.

“Tandis que la charge s’exécutait, je m’avançais toujours ; mais, réduit à moins de 1.500 hommes*, j’envoyais renouveler mes instances...(de renforts). Nous étions vainqueurs ; fallait-il abandonner le champ de gloire ?

Je n’étais plus qu’à une demi-lieue du village, j’y pris un instant position... en attendant les renforts... ils arrivèrent... je n’avais plus d’artillerie mais elle fut remplacée par celle des Bavares; 30 pièces (*en fait 36*)... firent taire les batteries ennemies. Ma petite troupe reprit l’offensive; je donnai la direction au général du corps bavarois...” (*de Wrède*).

Successivement les Chasseurs à Cheval de la Garde et la cavalerie bavaroise, puis des Chasseurs de la division Sahuc, commandée par le GB Gérard, viennent se mettre à la disposition de Macdonald et dès lors il ne craint plus la cavalerie autrichienne. Il tourne Süssenbrunn que l'ennemi ne défend pas et se porte sur Gerarsdorf.

Ce village sera plus difficile à prendre, malgré l'aide opportune des Cheval-Légers Polonais de la Garde qui "passaient par là" et en profitèrent pour charger avec leurs camarades Chasseurs à Cheval de la Garde, tandis que le reste de la cavalerie du secteur manque l'occasion de participer. C'est lors de cette charge que les Cheval-Légers s'emparèrent des lances des Uhlans (certains disent qu'ils les donnèrent de bon gré à leurs camarades Polonais) que les Autrichiens leurs opposèrent. Tourné à son tour Gerarsdorf tombe... Le reste n'est que l'épilogue des combats qui ont précédé.

*C'est donc essentiellement la rencontre initiale de la "colonne Macdonald" avec le dispositif d'attaque ennemi de son secteur qui a causé le plus gros des pertes du jour : 8.000 hommes avant et 1.500 hommes après, soit une perte de l'ordre de 6.500 hommes. Macdonald dit : "...nous avons perdu près de 350 officiers supérieurs et autres, et près de 6.000 sous-officiers et soldats tués ou blessés" (soit 6.350 h).



Le Général Broussier (1766-1814)

Le lendemain, Boulart, qui commandait les canons de 12 £ de la Garde, visite le champ de bataille : "...il était facile de juger que, de part et d'autre, c'était surtout la mousqueterie qui avait fait le plus grand mal. J'ai eu la curiosité de me porter également sur le terrain que, la veille, l'artillerie de la Garde avait tout sillonné de ses projectiles et je n'ai pas trouvé que le mal fut proportionné à la consommation et au bruit..." (mémoires, p 227).

Bref, en clair et contrairement à l'idée généralement entretenue, ce n'est pas l'artillerie qui a fait la décision (celle de la Garde a même dû reculer sous la mitraille autrichienne). Et comme la cavalerie s'est trouvée défaillante de son côté, il faut bien admettre que c'est l'infanterie avec ses mousquets qui a fait le plus gros du travail, que les Bavarois ont fini !

La division Broussier (5.082 h en 8 Bons des 9e, 84e, 92e de Ligne au 4/7)

La division Broussier n'entra en ligne que le 6 Juillet à 7 h 00. Elle avait parcouru "20 myriamètres" (200 km) en quatre jours pour rallier à temps le champ de bataille.

"...le 9e régiment, avec un bataillon du 84e, fut déployé en ordre de bataille ; les deux autres bataillons du 84e et du 92e furent formés en colonne par division à distance de peloton, en arrière de cette ligne; la division Lamarque à la gauche.. il était alors 8 heures. La division, sur ce même champ de bataille, eut hors de combat 2.280 hommes, dont 190 tués, 184 amputés et 1.506 blessés...

A 4 heures après midi... ma division formant la droite. Le transport des blessés aux hôpitaux avait enlevé beaucoup de monde dans les rangs; il ne me restait plus que 3 à 400 hommes; j'en formai un bataillon, au centre duquel je mis mes aigles. L'ennemi était en pleine retraite. Je ne perdis personne dans cette marche...



Vers 8 heures, ayant aperçu... des gens qui rétrogradaient... (*le début de la panique vespérale citée plus haut*)... je fis former la division en carré simple et mettre au centre de ce carré mes 8 aigles avec mon artillerie sur les angles. (*Notez encore les Légers*).

...Comme les 300 Spartiates aux Thermopyles, ces 300 braves de ma division résolurent de ne pas faire un pas en arrière, et de mourir tous jusqu'au dernier, chacun à son rang, pour l'Empereur, à l'entour de leurs aigles."

A que voilà un beau rapport ! Digne de ceux que produisait le général Dupont, avant d'être "disqualifié" par sa prestation de Bailen, qu'aucun rapport ne put déguiser. Broussier donc, écrit fort bien aussi. Et quelle intensité dramatique dans le verbe, bien reprise par les artistes de la fin du 19e, qui montrent tous des Légers qui n'y étaient pas.

Mais laissons le général continuer : “J’envoyai reconnaître... ce n’était rien... une trentaine de hussards ennemis qui donnaient la chasse à deux ou trois vivandiers... qui s’étaient portés... pour piller... en avant de la première ligne. La division bivouaqua en carré dans cette position.” Dommage pour les “Spartiates” ? qui ne restèrent pas sur leur fin ! détail bien sûr omis par les auteurs de la période revancharde. Les illustreurs, eux, informés ou non, montrent bien les héroïques fantassins entrain de faire feu... mais sur qui donc ?

La division eut 86 officiers tués ou blessés le 6 Juillet (le 92e ayant 2 bataillons dans chacune des divisions Broussier et Lamarque, j’ai “partagé” ses pertes entre les deux).

La division Lamarque (6.594 h en 12 Bons des 18e Lég., 13e, 23e, 29e, 92e L.)
“...il m’a assuré (le général Lamarque) qu’il avait développé 4 bataillons en première ligne, et ployé les 4 autres en colonne serrée par bataillon” écrit le général Koch, avant de mettre en doute la mémoire dudit général Lamarque, comme d’ailleurs la capacité de Macdonald à rendre un compte exact de la situation. Nonobstant et ne lui en déplaise, la formation décrite étant le parfait symétrique de celle de Broussier, je la crois véridique, même si, reprend Koch, “elle est contraire à notre ordonnance et à nos habitudes”. La formation de la “colonne d’Erlon” à Waterloo méritera la même définition, et pourtant elle eut bien lieu et on ne discute pas de son existence, incontestée, mais du pourquoi ?



Le Général Lamarque (1770-1832)

L’information confirme en tous les cas que Lamarque menait 8 bataillons, au lieu des 12 de mon OB. La veille déjà, il n’en avait que 11 (peut-être en est-il resté un à la surveillance des équipages, comme je l’ai vu parfois). “L’échauffourée” du 5, et les pertes conséquentes, tant en tués et blessés qu’en fuyards*, qu’elle a occasionnées, se sont sans doute traduites par cette réduction du nombre des bataillons alignés par la division. Elle a subi la perte de 131 officiers tués ou blessés, mais pour les deux jours, 5 et 6 Juillet. Le général Lamarque a eu trois chevaux tués sous lui le 6 Juillet.

* Ce qui explique tout de même de manière plus rationnelle que le texte d’Ardant du Picq “l’absence” de milliers d’hommes non mis hors de combat en pointe du fameux dispositif. En effet, les 12.000 non hors de combat qui se seraient “couchés” (façon Blutch dans “Les tuniques bleues”) n’auraient pu passer “inaperçus” et, compte tenu des centaines de voitures d’artillerie évoluant dans le secteur, auraient fini en bouillie.

La division Séras (4.053 h en 7 Bons des 35e, 42e, 53e et 106e de Ligne)

Les éléments disponibles sur cette division sont encore plus vagues que les autres. Son général, blessé la veille, a remis le commandement de sa troupe au GB Moreau, lequel avait mené la méprise ayant débuté la déroute de la division Dupas et la sienne propre, qui entraîna celle de la brigade Roussel.

C'est cette division qui, probablement, fournit le plus gros contingent d'"égarés" par suite de la panique du 5 Juillet. A tel point que bien des auteurs parlent d'une brigade lorsqu'ils citent cette unité pour le 6 Juillet. Elle a enregistré 40 officiers tués ou blessés pour les deux jours, seuls les 53e et 106e de Ligne semblent avoir souffert, et peut-être sont-ils les seuls "présents" le 6 Juillet.

Le rapport de Macdonald montre bien que l'urgence ne permit pas d'attendre l'arrivée de cette troupe et que la colonne s'ébranla sans elle. Lors de la crise qui suivit de près, ce sont des carabiniers qui doivent pallier à son absence pour "fermer" le quatrième côté du carré. Cette manoeuvre, pourtant dûment décrite dans le rapport de Macdonald, déplait à Koch, qui écrit que le général, "aveuglé par la fumée du canon, ne se sera pas bien rendu compte de ce qui se passait autour de lui...". On n'est pas plus aimable !



La cavalerie de Schwarzenberg attaque le 106e de Ligne de la division Séras.

Du coup, dans sa version (mémoires de Masséna), Koch fait intervenir la troupe de Séras (que personne n'appelle "de Moreau", sans doute pour ne pas mentionner ce général, le futur "traître de Soissons") comme il considère qu'elle aurait du agir, en venant académiquement fermer le fameux quatrième côté...

...Sauf qu'apparemment elle ne le fit pas, ou du moins pas à temps pour la crise. Elle devait cependant approcher, devancée ou non par les Carabiniers qui la flanquaient à gauche, et ne s'engagèrent pas, probablement pour cette raison... mais leur présence seule suffit pour dissuader l'Autrichien, même "aveuglé par la fumée du canon" de venir plus loin de ce côté où il ne disposait pas de cavalerie.

Le 4e côté ne subit qu'une faible attaque de la cavalerie de Schwarzenberg, rendue timide par la présence de la cavalerie de la Garde dans son dos. Mais comment s'imaginer quelle ne s'engagerait pas contre elle ? Donc les pertes enregistrées par la "brigade" Moreau le furent toutes ou presque par pénétration de l'artillerie à travers les autres divisions. Elle ne totalise "que" 40 officiers tués ou blessés pour les deux jours.

Les autres unités de l'Armée d'Italie et les pertes de l'ensemble

La division Durutte (5.370 h en 12 Bns des 23e Léger, 60e, 62e et 102e de Ligne). Elle ne participa pas directement à l'attaque de Macdonald, mais fut envoyée sur Breitenlee par Napoléon pour la soutenir. Elle perdit 45 officiers tués ou blessés.

La division Pachtod (5.743 h en 11 bataillons des 8e Léger, 1er, 52e, 112e de Ligne). Utilisée par l'Empereur, comme celle de Durutte, mais sur Aderklaa, pour soulager Macdonald, elle perdit 73 officiers tués ou blessés.

Div. Chasseurs Sahuc, sous le GB Gérard le 6/07 (1.488 h/11 Escs des 6e, 8e, 9e). Engagée pour soutenir l'action de Macdonald. Elle perdit 31 Officiers tués ou blessés.

Div. Dragons Grouchy (7e, 30e, Italiens) et Pully (23e, 28e, 29e), (2.858 h en 21 Escs). Attachées au IIIe Corps d'Armée de Davout, elles ne jouèrent aucun rôle dans les opérations de Macdonald. Elles perdirent 16 Officiers tués ou blessés.

Buat donne, pour l'Armée d'Italie entière et pour les deux jours, 6.502 officiers et soldats tués ou blessés, dont 107 pour Pully (23) et Grouchy (84), restent donc 6.395, alors que Macdonald donne, dans son rapport du seul 6 Juillet, qui ne concernerait donc que les trois divisions Broussier, Lamarque et Séras, "près de" 350 Officiers et "près de" 6.000 soldats. Rappelons que Martinien ne donne "que" 260 Officiers atteints les 5 et 6 Juillet pour ces trois divisions, mais 353 avec les deux autres, et 400 pour le tout.

Comme ces chiffres sont notablement différents, tentons une explication. Au soir d'une bataille, voire au lendemain, on fait l'appel des présents, et si l'on connaît l'effectif de départ, on peut en déduire les "pertes brutes".

Puisque le général donne dans son rapport "près de" 6.350 pertes et dit qu'il lui restait 1.500 hommes, cela donnerait "plus de" 7.850 hommes, soit aussi "moins de" 8.000 h, chiffre qu'il mentionne dans ses "Souvenirs...". C'est mathématique, voire automatique.

Mais dès la fin des combats, des "égarés" rejoignent, et au bout de deux ou trois jours les blessés légers, initialement comptés dans les pertes, rentrent à leurs régiments et, à la situation suivante, sont "présents sous les armes". L'historien travaillant sur la bataille trouve dès lors, en comparant les situations avant et après le combat, ce que l'on peut appeler les "pertes nettes".

Les généraux faussent aussi parfois les chiffres, rendant difficile la recherche de la vérité. Que penser, par exemple, des éléments concernant la division Broussier, que j'ai donnés plus haut. Voici une division qui s'engage le 6 Juillet et subit 2.280 pertes, après quoi il ne lui reste que 3 à 400 hommes, ce qui suppose qu'elle en alignait 2.680 au plus au début du combat, au lieu des 5.082 donnés par son Ordre de Bataille du 4.

Où sont donc passés les 2.400 qui manquent ? 400 sont déjà absents du détail des pertes, précis par ailleurs. Sont-ce des "disparus", ou des "égarés" ? En tous les cas ils ne sont plus là, et les 2.400 autres ne sont pas là non plus, sans doute éparpillés tout au long des talus et des fossés des 200 kilomètres de marche forcée des jours précédents... Mais cela le général ne le dit pas, car ce n'est pas glorieux. Il préfère parler des 300 "Spartiates" qui lui restent en ligne au soir de la victoire, et on le comprend.

On comprend aussi, à la lumière de tels éléments, combien est aléatoire le chiffrage des effectifs présents à une bataille. C'est vrai en général, mais tout particulièrement pour l'Armée d'Italie à Wagram le 6 Juillet 1809, compte tenu de ses déboires de la veille.

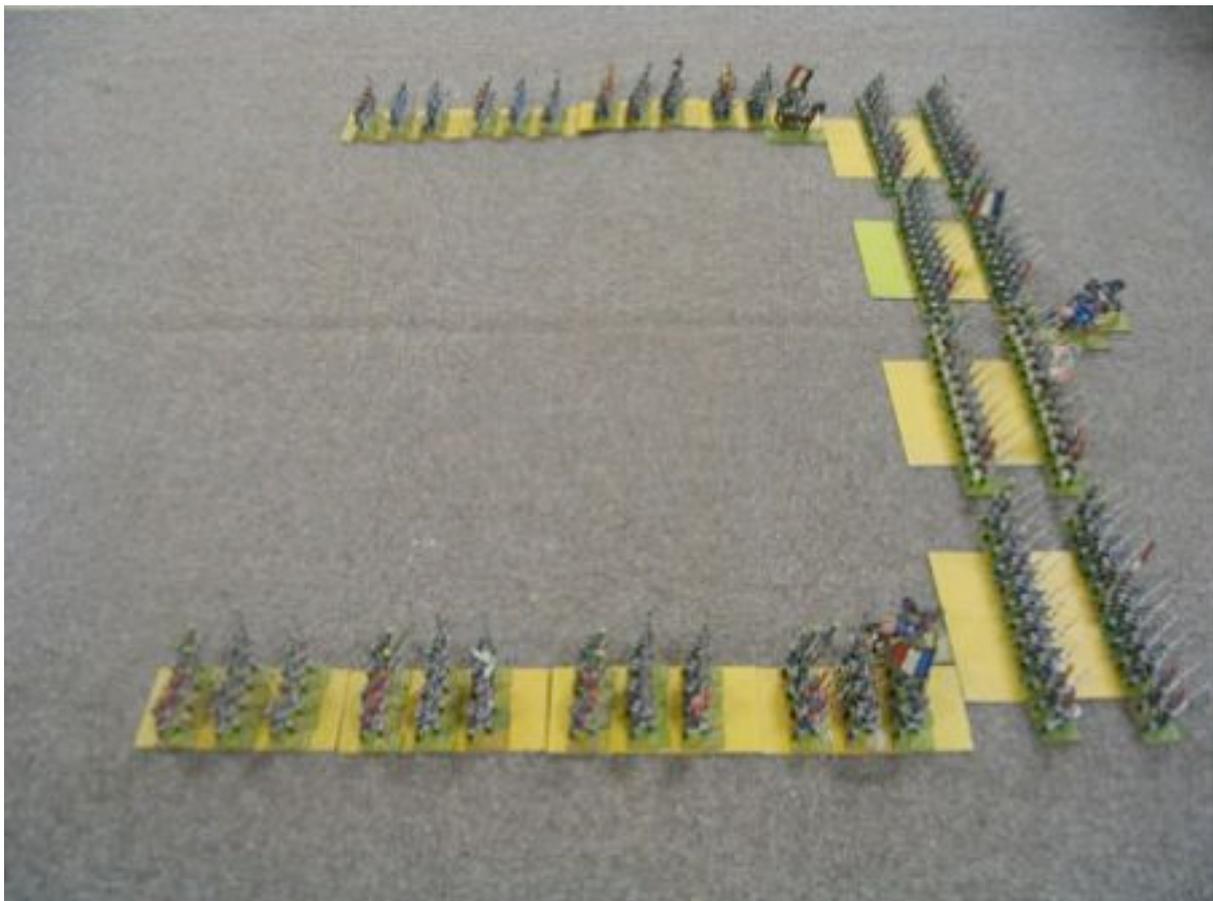
D'où certains "errements" ayant amené l'évaluation fautive de la colonne Macdonald au sommet de 22.000 hommes qu'elle n'a jamais pu atteindre, même "par construction".

La colonne Macdonald en figurines

Parlant construction, justement, je me suis amusé à reproduire la formation de Macdonald avec mes figurines 25 mm, à l'échelle d'effectifs du 1/33e. Comme vous allez le voir, le Kriegspiel apporte toujours des réponses, mais aussi des questions.

D'abord, simplification oblige, la standardisation des effectifs. La "Brigade Moreau" est donc comptée comme une demi-division de 4 bataillons, puisque les deux autres divisions alignent chacune 8 bataillons. Total 20 bataillons, le plus logique, pour 8.000 hommes et donc 400 hommes par bataillon.

C'est un peu faible, mais cependant bien plus fort que si j'avais gardé à chaque unité son nombre de bataillons originel. Quoiqu'il en soit cela permet une colonne équilibrée. Loin d'être "monstrueux", comme je l'ai souvent lu, le dispositif est "sain" et "carré".



On distingue parfaitement l'ordonnancement décrit dans le rapport de Macdonald, et confirmé par celui de Broussier pour sa propre division, celle de droite ci-dessus, et par les dires de Lamarque, dont la division forme la gauche de la "colonne".

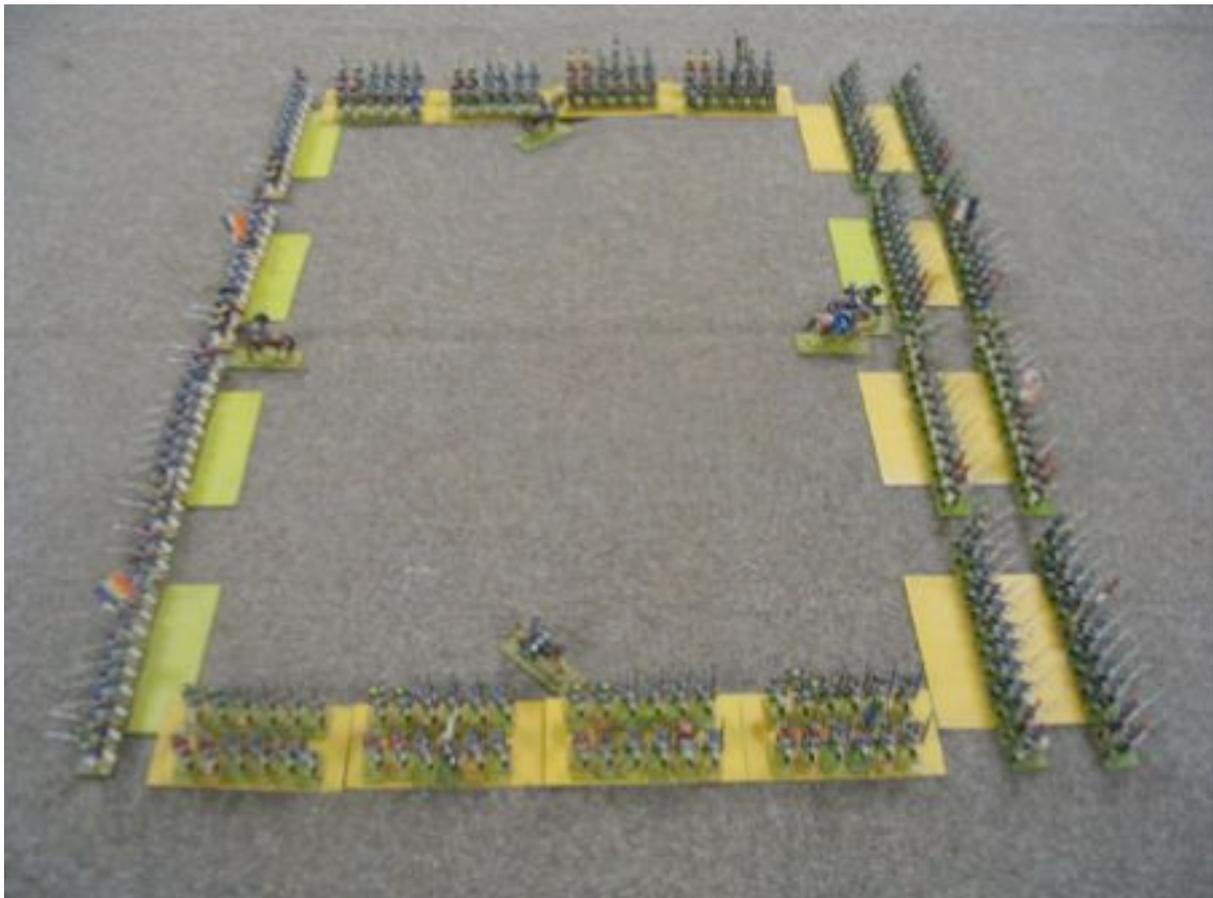
Chaque division forme la moitié du dispositif et aligne quatre bataillons sur deux lignes devant, et quatre autres sur les côtés et en arrière, formés en colonne serrée par division à distance de peloton (ou colonne serrée par division à demi-distance). De la sorte les compagnies extérieures peuvent faire rapidement face à un danger menaçant leur flanc.

C'est dans cette formation que Macdonald entra en collision avec le dispositif ennemi de son secteur. A ce moment, la Brigade Moreau était encore en arrière avec sa cavalerie et donc la force de la colonne ne monte qu'à 6.400 h, soit celle d'une division "normale" !

Cette deuxième vue montre la colonne devenue carré, par suite du face à droite ou face à gauche des colonnes latérales. Les trois premiers côtés de ce "carré" présentent donc chacun 6 rangs de profondeur (2 figurines), et offrent une cible très vulnérable à l'artillerie.

J'ai positionné la Brigade Moreau sur le 4e côté, selon l'hypothèse du Général Koch. Dès lors la raison pour laquelle elle a subi deux fois moins de pertes que les autres saute aux yeux, c'est tout simplement parce que les boulets ont moitié moins de prise !

Calcul fait avec Les Trois Couleurs, une batterie autrichienne de 8 pièces tirant à portée moyenne infligerait 4 figurines de pertes par tour de jeu. L'action en a duré 3 donc 12 figurines par batterie x 6 batteries = 72 figurines au 1/50e et donc 108 au 1/33e. Après quoi il conviendra d'ajouter les pertes relatives aux feux d'infanterie et nous voilà arrivés !



Il vous reste à faire l'effort d'imaginer la suite. Facile, il suffit d'ôter les trois premiers côtés du carré pour obtenir les survivants, qui se compteront une fois sortis de la fumée, soit, par commodité, l'équivalent des quatre bataillons composant la "Brigade Moreau".

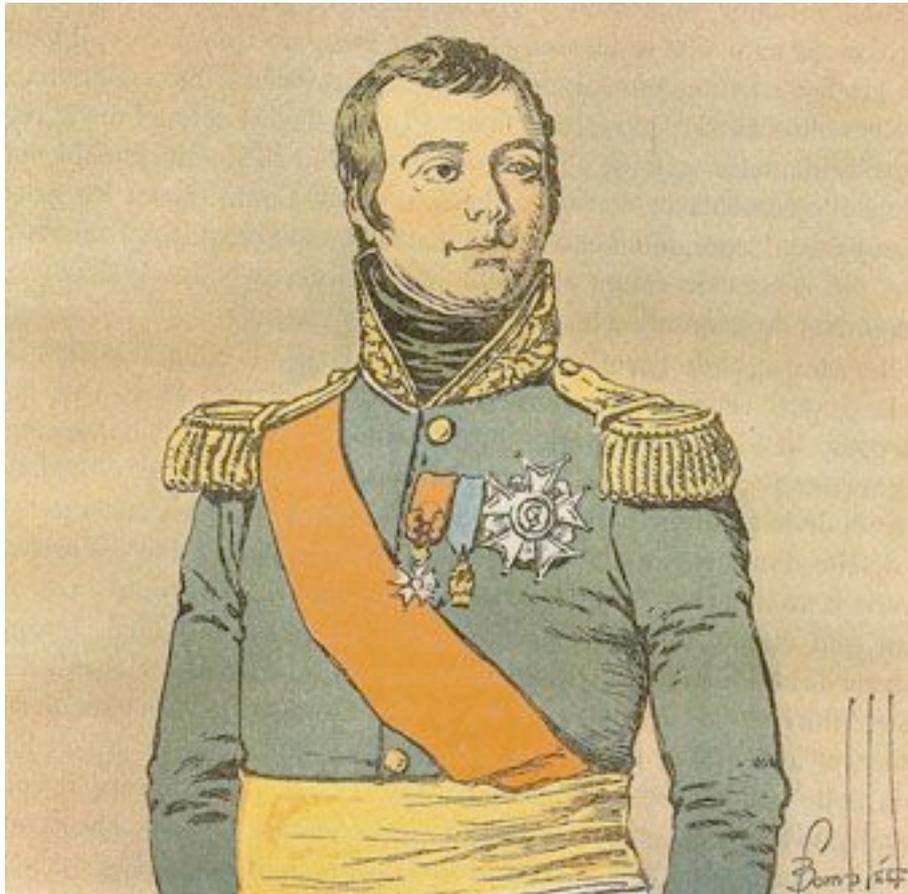
Soit en tout 80% de pertes, autre chose que les "7 sur 22, un tiers, proportion énorme" donnés par Ardant du Picq dans sa démonstration, fallacieuse en l'occurrence, on l'a très bien vu. Comment est-ce possible ? Eh bien probablement parce-que le traumatisme, qui a été aussi bref que violent est aussi passé inaperçu dans la fumée pour les acteurs.

Puisque les Autrichiens se sont retirés (aussi à cause de l'artillerie et de la cavalerie), les fantassins de Macdonald, certes meurtris, étaient vainqueurs, et ont donc repris l'avance. C'est alors seulement qu'ils se sont aperçus de leur faiblesse, certains ayant bien sûr profité de l'occasion pour rester en arrière. Sentant sans doute "flotter" sa troupe, le chef a sagement choisi de l'arrêter. Attaquée alors, elle aurait très certainement été dispersée.

Et je garde le meilleur pour la fin, toujours dicit Macdonald (Souvenirs...) : "...le bruit était général dans l'armée, ainsi que dans l'Autriche, que c'était moi qui avait gagné la bataille."

Et c'est Berthier qui est fait Prince de Wagram ! Quelle injustice, quelle ingratitude de la part de l'Empereur envers son nouveau Maréchal de France* qui ne sera "que" Duc de Tarente, ce qui "sonne" beaucoup moins bien, vous en conviendrez !

* L'Empereur utilisa ce terme, et non celui de "Maréchal de l'Empire", en annonçant personnellement à Macdonald sa nomination sur le champ de bataille de Wagram.



Le Maréchal Macdonald (1765-1840)

Sources relatives à la bataille de Wagram :

“Mémoires sur la guerre de 1809 en Allemagne” T4, par le Général Pelet, Paris, 1826.

“Mémoires de Masséna”, T6, par le Général Koch, Paris, 1850.

“Mémoires... du Prince Eugène”, T6, par A. du Casse, Paris, 1859.

“Mémoires militaires du Général Baron Boulart”, écrits entre 1833 et 1842, Paris, 190?

“1809 De Ratisbonne à Znaïm”, T2, par le CdE E. Buat, Paris, 1909.

Ordres de bataille de Wagram, établis par Diégo Mané, Lyon, 2002 et 2008.